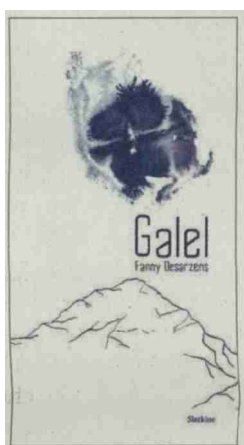




## Galel

Ce matin le ciel est apparu très lourd. De longues traînées bleues et grises étaient suspendues là-haut et c'était comme un grand miroir de ce qu'il y avait au-dessous. Parce que dans le dessous c'est bleu et gris, sauf si on descend encore. Si on descend il y a le vert de l'herbe et des buissons et des aiguilles des arbres, avec un peu le brun des écorces. Mais sinon c'est bleu et gris, mais c'est tous les bleus et tous les gris qui sont là. On pourrait dire que c'est un paysage un peu désolé. Mais il semble éclore tandis que le ciel se dégage lentement. Ça scintille. C'est le grand soleil qui jaillit. Et il s'étale tout entier dans la vallée. À ce moment-là ils sont dehors depuis un moment déjà. C'est un cortège de gens qui sont les uns derrière les autres. Certains avancent côte à côte et ils parlent ensemble. Leurs voix font un petit bruit dans toute l'étendue, leurs voix parcourent l'endroit où ils se trouvent. Ils sont douze et il y en a un treizième qui est plus devant. Tous, ils vont d'un bon pas et celui qui est devant marche mieux que tous les autres. C'est comme si les douze personnes étaient reliées à lui par une corde, et lui, le treizième, il tire sur la corde pour les faire avancer. Il a tout leur poids sur lui et pourtant c'est lui qui avance le plus légèrement.

(...)



**Fanny Desarzens, Galel**  
Éditions Slatkine, 2022, 136 pages  
[www.slatkine.com](http://www.slatkine.com)